

CATEGORIE LYCEES MOLDAVES

1^{er} Prix

Nicoleta CIUBUC
Lycée Mihail Sadoveanu, Hincesti

Vivre vraiment

Je vais le supprimer, ce foutu téléphone !, ces mots jetés par sa mère, ont brisé toute la vie d'Henri.

– Mais, maman, pourquoi ? C'est mon téléphone.

– Tu sais bien, Henri. Tu restes toute la journée avec ce téléphone. C'est impossible. La vie passe à côté de toi et tu ne t'en aperçois même pas. Je ne veux pas que tu rates ta vie dès ton enfance.

– Mais, c'est mon ami, je ne peux pas vivre sans lui.

– Voilà pourquoi j'ai peur. Tu es comme un fantôme, tu ne manges pas. Regarde-toi ! Tu es maigre comme un piquet ! Ah, mon gamin... Tu ne m' observes pas, tu ne me parles pas, tu vis dans l'univers de ton portable !

– Non, je ne peux pas le laisser !

– Tu vas partir chez ta grand-mère pendant les vacances d'été.

– Non !

– C'est décidé ! Sinon, tu ne verras plus ton portable ! Commence à faire tes bagages !

Le lendemain matin, Henri, frustré et furieux, est monté en voiture. C'était la première fois qu'il regardait par la fenêtre pendant le voyage. Une fois arrivés, il a entendu une femme dodue, souriante, travaillant dans le jardin :

– Vous êtes déjà là. Ah, non ! Mon gâteau !

Une odeur douce et attirante s'est répandue.

Ils sont entrés dans la maison. La table était couverte de crêpes, gâteaux, légumes, fruits, et, au milieu, un gros poulet magnifiquement rôti.

– Allez-y ! La table me paraît pauvre. J'aurais dû préparer plus de plats.

– Ne t'en fais pas, maman ! La table est pleine. Malheureusement, je ne peux pas rester, je dois travailler. Désolée. À bientôt !

– Au revoir, a dit la vieille femme dont le sourire s'est enfui. Une larme a coulé sur son visage, mais elle l'a effacée rapidement. Le sourire est apparu.

– Henri, qu'est-ce que tu veux manger ?

– Je ne veux rien.

– Alors, tiens une pomme !

– J'ai dit que je ne veux rien manger ! Je veux seulement mon téléphone !

Il est entré dans sa chambre. Il s'est jeté sur le lit et s'est endormi. Après quelques heures de sommeil, il s'est réveillé. Un chat était assis à sa fenêtre. Il a essayé de le chasser :

– Ssstt!

Le chat n'a pas réagi. Henri voulait manger, mais il faisait déjà nuit. Il est descendu. La table est restée dressée. Il a mangé du poulet, du gâteau, des crêpes. C'était comme un beau rêve.

Il est revenu dans son lit. Son téléphone lui manquait : *à cette heure, je devais jouer aux jeux vidéo avec mes amis.* Il s'est endormi.

Le chant du coq l'a réveillé. C'était trop tôt. Le soleil se levait en baignant la chambre de ses rayons généreux. Le chat était toujours là:

– Tsssstt ! lui a-t-il dit, mais le chat est resté.

Il est descendu dans la cuisine, où l'attendaient une tarte aux pommes et un thé. L'air rafraîchissant remplissait ses poumons, le vent caressait ses cheveux, le parfum des fleurs l'inondait. Il avait l'impression qu'il plongeait dans une mer de parfum, de tendresse. Sa grand-mère arrosait les fleurs :

– Regarde ça, Julien ! Elle est comme une fille avec une robe si élégante, si gracieuse ! Ah, Henri, tu es là ! Bonjour ! Lui, c'est Julien, il m'aide de temps en temps.

– Bonjour, je suis Julien !

– Henri, répondit-il lugubrement.

– Eh bien, dit la grand-mère, vous pouvez partir vous promener. Le soleil est trop fort et on ne peut rien faire dans le jardin.

Ils sont partis par les rues étroites, emmêlées du village. Il y avait des enfants qui jouaient. Ils riaient. C'était la première fois qu'Henri voyait des ados, des enfants qui s'amusaient sans leur téléphone. Dans leurs yeux, un éclat comme une étoile pendant la nuit, aussi vivant, aussi lumineux... Partout dominait une odeur d'herbe fragile parmi laquelle flottaient des fleurs de toutes les couleurs qui dansaient comme des ballerines quand le vent soufflait :

– Tu veux être mon ami ? lui a demandé Julien.

C'était une question inattendue. Jusque là il lui avait parlé sans interruption de ce village. Une bonne partie de l'information, Henri ne l'avait pas entendue.

– J'ai déjà des amis, il a répondu rapidement. Je ne comprends pas comment tu peux vivre sans ton téléphone.

– J'en ai un, mais il est cassé et mes parents ne peuvent pas m'en acheter un autre.

Il a sorti son téléphone. C'était un vieux modèle. Si Henri l'avait montré à ses amis, ils se seraient moqués de lui.

– Ma grand-mère a fait des économies pour me l'acheter, j'étais très heureux. Mais les années ont laissé leur empreinte.

– Pourquoi les grands-mères font toujours beaucoup de nourriture ?

– Je pense qu'on ne comprendra jamais ce geste. C'est comme un mystère. Tu sais, les grands-mères ont leur propre secret. Une fois, j'ai essayé de trouver le livre de cuisine de mamie, mais je n'ai pas réussi. En fait, j'ai découvert qu'elles n'ont pas de livres de cuisine. L'ingrédient secret reste inconnu. Même les plus grands chefs ne le savent pas.

– Pourquoi tu aides ma grand-mère si tu en as une ?

– Ma grand-mère n'est plus de ce monde. Elle est morte il y a quatre ans...

C'était la seule courte réponse qu'il lui ait faite.

Rentré chez lui, il est entré dans sa chambre. Le chat était là. Il a essayé de le caresser. Il n'aimait pas les animaux probablement parce qu'il n'en avait jamais eu. Le chat s'est assis sur ses genoux en ronronnant.

Le matin, il s'est réveillé, comme d'habitude à cause du coq. Il a mangé des crêpes avec de la confiture et il est sorti. Julien et sa grand-mère étaient là. Ils devaient cueillir les cerises. Henri en a goûté une. Tout à coup, toutes ses douleurs, ses problèmes ont disparu, ils se sont dissous avec ce goût délicieux de l'enfance.

Les jours sont passés, petit à petit Henri s'est habitué. Il a commencé à aimer ce lieu, l'air sain, le chat, sa grand-mère, Julien qui devenait son ami. Il était juste là comme un perce-neige, aussi fragile, aussi pur, mais qui annonçait le printemps de l'âme, un épanouissement intérieur. Un jour, Julien est venu avant l'aube pour réveiller Henri :

– Henri, allons regarder l'aube.

– Non, je ne veux pas, je veux dormir.

Julien l'a regardé. Ses yeux en disaient plus qu'une centaine de mots. Ils sont sortis. Henri n'avait jamais vu cet endroit.

– On va où ? a demandé Henri.

– Tu vas voir.

Pourquoi il parle si peu ? se demandait Henri. Une fois arrivés, ils se sont étendus dans l'herbe qui les chatouillait. La brise pénétrait leurs vêtements. Ils ont fermé les yeux:

– J'ai un sentiment étrange depuis que je suis venu ici, dit Henri. Je ne comprends pas. Quelque chose se passe à l'intérieur. Mon âme. Je pense que je suis malade.

Julien riait.

– Pourquoi tu ris ?

– Tu n'es pas malade. Tu es libre, tu vis vraiment...

Ils regardaient le ciel. Les nuages avaient des formes bizarres. Ils ont vu un mouton, une fille, un avion, un dragon... Henri lui demanda :

– Tu veux être mon ami ?

– J'ai toujours été ton ami.

Tout à coup, Henri a été réveillé par un chat étrange, semblable à un robot.

– Julien !

– Vous désirez quelque chose, Monsieur Henri ? dit une femme.

– Où sont les cerises, l'aube, Julien, la tarte aux pommes, les crêpes, ma grand-mère... Où sont-ils ?

– Excusez-moi, ma mémoire artificielle ne connaît aucun Julien. Je peux vous projeter la plus belle aube si vous voulez.